

Mérignac

Au diable l'ours polaire

La requalification de l'avenue de la Marne et le réaménagement du secteur ont donné lieu à des échanges vifs entre les élus et le public moins sensible au plan climat.



Les logements et les transports ont suscité pas mal de contestations. PHOTO D. M.

Premier dossier au menu de ce conseil de quartier : le plan climat adapté au territoire mérignacais. L'élue en charge du secteur, Pierre Girard, annonce sa mise en place pour 2012 et les citoyens, volontaires, seront associés à cette réflexion, par le biais d'ateliers épaulés par des experts. En fait, chacun est concerné et convié à mesurer l'impact de ses activités sur réchauffement climatique.

Un spécialiste du bureau bordelais qui accompagne la ville dans sa démarche, en dresse un tableau plutôt noir. Il enchaîne les risques de sécheresse, d'inondations, de maladies transmises par les moustiques, de disparition des espèces, de montée des océans, des cyclones... et des réfugiés climatiques qui fuiront tout ce désastre.

Dans la salle, un riverain explose : « On n'est pas ici pour parler de la disparition de l'ours polaire mais du quartier. » Justement, on y vient. « Mais tout est lié », assène Pierre Girard.

Couloir du bus sur la Marne

L'homme ne lâche pas prise et insiste sur l'urbanisation massive, source de gaz à effet de serre, car tout le monde ne prend pas le tram ou le bus. Gérard Chausset, adjoint Vert aux déplacements, est formel : « Nous avons un déficit de logements, d'où la difficulté de conserver des classes, faute d'enfants. »

Son plaidoyer en faveur des bus se heurte à l'hostilité d'une dame qui peste parce qu'ils s'arrêtent sur la chaussée et créent des bouchons.

Puis d'une autre, commerçante dans les nouveaux bâtiments de l'avenue de la Marne : « La CUB étudie l'installation d'un couloir de bus sur cette artère, et ce sera au détriment des places de stationnement. Vous en aviez promis 40, il y en a 15. Sans parking, c'est la mort assurée ! »

Et puis on montre du doigt la haie plantée sur le terre-plein et qui cache la visibilité à ceux qui traversent. « On va la couper rapidement », jure Gérard Chausset sous les applaudissements. Quand on peut faire plaisir...

Le PAE de la Glacière

Claude Baudry, adjoint à l'urbanisme, détaille le plan d'aménagement d'ensemble de la Glacière. Un projet vieux de dix ans qui doit requalifier le centre du quartier avec des logements et des déplacements doux vers les établissements publics, dont, en urgence, le Foyer des jeunes travailleurs.

Le projet comporte six îlots dont celui du parc Divona dont la deuxième tranche va être livrée en mars à Gironde Habitat. La CUB est en train d'acheter des maisons pour libérer du terrain. D'où une certaine grogne : « Je suis entourée de deux squatts », râle la pharmacienne, peu rassurée. « On va les démolir », promet Pierre Girard, aussitôt coupé par une habitante : « Vous n'en avez rien à foutre ! »

« Cela se fera rapidement », insiste Claude Baudry qui évoque le besoin de rénovation du quartier et la lourdeur de l'opération liée aux acquisitions foncières qui s'effectuent progressivement. « Si tout se fait comme prévu, il y aura 350 logements », dit l'adjoint à l'urbanisme qui va fixer le calendrier des travaux avec la CUB.

« Vous prévoyez alors 700 places de parking ? », reprend un monsieur. Claude Baudry remet les pendules à l'heure : « D'ici là, il faudra changer de comportement et de mode de vie. » La boucle est bouclée avec le réchauffement climatique